

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 23 (1878)
Heft: (10): Revue des armes spéciales : supplément mensuel de la Revue Militaire Suisse

Artikel: Emploi de l'artillerie divisionnaire dans le combat
Autor: Keller, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-334884>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE DES ARMES SPÉCIALES

Supplément mensuel de la REVUE MILITAIRE SUISSE, n° 10 (1878.)

EMPLOI DE L'ARTILLERIE DIVISIONNAIRE DANS LE COMBAT ¹

par A. Keller, major d'état-major général. — Traduit de l'allemand, par H. de Cérenville, capitaine d'artillerie.

La tactique actuelle de l'artillerie de campagne tire tout naturellement son origine des expériences faites dans la guerre franco-allemande de 1870-1871. Le rôle joué dans cette guerre par l'artillerie allemande et les services considérables qu'elle y a rendus ont été mis en relief dans un grand nombre d'excellents ouvrages, et notamment dans les monographies de Hoffbauer et de Léo. Il nous paraît intéressant en commençant cette étude de reproduire ici les passages les plus saillants de ces ouvrages.

« Placée en tête des colonnes de marche, l'artillerie est apparue » la plupart du temps la première sur le champ de bataille, commençant en général les grands combats. Demeurant d'une manière inébranlable à son poste, elle formait en quelque sorte le » cadre de l'ordre de bataille, tandis qu'en général les batteries » françaises n'apparaissaient qu'en qualité d'auxiliaires faciles à rem- » placer. » (*Rapport du grand état-major prussien sur la guerre franco-allemande.*)

« L'artillerie commençait le combat et préparait efficacement le » dénouement de la lutte; elle était employée en grande masse dès » l'ouverture du combat. — La bataille commence au moyen d'une » attaque par surprise de l'artillerie. » (*Hoffbauer. Les opérations de l'artillerie allemande dans les batailles livrées aux environs de Metz.*)

« L'artillerie était généralement employée en grandes masses se » soutenant mutuellement, sous un seul commandement; elle concentrait son feu contre les buts les plus importants. » (*Même auteur.*)

« En même temps, la nécessité de former de grandes batteries de 60 à 100 pièces pour former le *squelette* de la bataille a passé à l'état d'axiôme tactique.... Le feu de notre artillerie » a réussi dans bien des cas à faire échouer les mouvements des » troupes ennemies, même en ordre ouvert. — Son tir écrasant, » sa persistance héroïque sous le feu d'infanterie le plus violent ont » dans bien des cas compensé l'infériorité de nos armes et rendu » possible les mouvements offensifs de notre infanterie ou protégé la » retraite de nos bataillons décimés par le feu meurtrier des Français. » (*Wechmar. Le combat moderne.*)

« Les lignes de l'artillerie allemande se formaient avec facilité. » C'était un spectacle superbe autant qu'émouvant de voir les batteries allemandes surmonter les plus grands obstacles pour former » leurs lignes. » (*Boguslawski. Considérations tactiques.*)

¹ Ce travail a été lu à l'assemblée générale des officiers d'artillerie suisses à Chillon (fête fédérale des officiers), le 12 août 1877. — Dans le cours de la discussion qui a suivi cette lecture, l'assemblée a décidé que ce travail serait traduit et publié dans les deux langues (*Note du traducteur.*)

« Pour le tir, les distances de 2250 à 3000 m. ont été fréquemment employées, lorsque des batteries placées aux deux ailes ont dû se soutenir mutuellement. De 1880 à 2230 m., l'effet du tir a été considérable; mais les distances les plus fréquemment employées ont été celles de 1125 à 1880 m. Dans les moments décisifs elles ont été réduites de 1500 à 600 m.

» Dans l'offensive, l'artillerie s'approchait jusqu'à 500 ou 600 m, de l'ennemi. A cette distance les pertes causées par le feu de l'infanterie ennemie ont été en général considérables. Dans la défensive, l'artillerie est restée dans ses positions aussi longtemps que l'infanterie ennemie n'était pas arrivée à moins de 300 mètres. » (*Hoffbauer. Même ouvrage.*)

Tels sont quelques enseignements de ce grand professeur de l'art de la guerre, qui s'appelle l'Histoire militaire. Mais, si, d'un côté, on doit tenir compte dans une large mesure de ces enseignements pour développer la tactique, il est hors de doute d'un autre côté que l'on ne peut pas déduire, pour une guerre future, les principes absolus de la tactique de l'artillerie de campagne, uniquement des expériences faites pendant la campagne de 1870-1871. En effet, dans cette guerre l'artillerie allemande a joué son rôle dans des conditions qui ne se retrouveront pas à l'avenir; elle avait en face d'elle une artillerie qui ne lui était comparable sous aucun point de vue et à ses côtés une infanterie qui cherchait à paralyser l'infériorité inhérente à cette arme par un remarquable esprit d'initiative; enfin elle luttait contre une infanterie ennemie dont les formations et le mode de combat étaient d'une nature toute particulière et appartenaient complètement au passé. Depuis la guerre franco-allemande tous les états européens ont fait des progrès considérables au double point de vue de l'armement de leurs armées et des règlements tactiques. Les contrastes frappants qui existaient en 1870-1871 dans les domaines tactiques et techniques ne se retrouveront plus. Dans une guerre future des états européens les uns contre les autres, les adversaires entreront en ligne avec des armes et des formations tactiques qui seront à peu près de la même valeur, et bien des choses qu'il a été permis à l'artillerie allemande de faire dans la campagne de 1870-1871, ne pourront plus être accomplies par l'artillerie dans une guerre future.

La fixation de règles définitives sur l'emploi de l'artillerie de campagne est chose fort difficile dans l'état actuel d'armement et d'organisation des armées. La meilleure preuve de cette difficulté est le fait que nos deux grands voisins du nord et de l'ouest, eux-mêmes, n'ont pas encore pu établir des règles fixes en cette matière.

Les publications les plus récentes dans ce domaine sont :

En Allemagne : der Entwurf zu einem Exerzierreglemente für die Feldartillerie der königl. preussischen Armee. 1876.

En France : l'instruction provisoire sur le service de l'artillerie en campagne, 1877.¹

¹ On peut citer, en outre, comme publication française l'ouvrage intitulé *L'artillerie dans la guerre de campagne*, par E. Schneegans, général de brigade d'artillerie, commandant l'école d'application de l'artillerie et du génie. Paris, librairie militaire de J. Dumaine et C^e, 1876. (*Note du trad.*)

Parmi les publications qui viennent de paraître sur la tactique de l'artillerie, il en est une qui mérite tout particulièrement d'être mentionnée, c'est l'ouvrage bien connu du major C. Hoffbauer intitulé : *• Taktik der Feldartillerie unter eingehender Berücksichtigung der Erfahrungen der Kriege von 1866 und 1870-1871. •* Toutefois des gens compétents ne donnent pas absolument force de loi aux principes de tactique contenus dans cet ouvrage. La continuation de ce dernier par Léo mérite aussi une mention spéciale.

L'artillerie suisse possède sur la tactique de l'artillerie le chapitre X de l'aide-mémoire à l'usage des officiers de l'artillerie. Cet opuscule, très bon en lui-même et pour le temps dans lequel il a été écrit, ne peut être considéré que dans une mesure très restreinte comme règlement de tactique pour l'artillerie de campagne actuelle car d'un côté, il a été écrit et publié avant 1870, et son auteur n'a pu, par conséquent, mettre à profit les expériences de la campagne de 1870-1871; et d'un autre côté, notre artillerie de campagne, elle aussi, a notablement changé depuis 1870, tant au point de vue technique, qu'à celui de l'instruction et de l'organisation. — L'artillerie suisse, de même que celle des autres états de l'Europe, a fait depuis la guerre franco-allemande des progrès considérables qui ne sont pas sans influence dans le domaine de la tactique.

Au nombre de ces progrès, on peut citer l'introduction, dans notre artillerie de campagne, de la pièce légère de 8 cent. se chargeant par la culasse, les modifications décidées et maintenant introduites dans les munitions, telles que la diminution de la chemise de plomb des obus, le perfectionnement des fusées à temps, l'adoption des obus à double paroi et enfin les travaux persistants de notre commission d'artillerie dans le sens d'une augmentation de la charge de poudre, etc.

Dans le domaine de l'instruction l'on peut constater des progrès importants, grâce à la manière excellente dont l'arme est dirigée. Citons en particulier l'introduction du système des sections dans les batteries, la promulgation d'une nouvelle instruction pour le service des bouches à feu de campagne, la publication annuelle d'instructions spéciales pour le tir, les projets de règlements pour la nouvelle école de batterie et pour la nouvelle école de conduite, etc.

La nouvelle organisation militaire n'est pas sans avoir exercé, elle aussi, une grande influence sur les progrès de l'arme au point de vue de la tactique. La répartition de l'artillerie en régiments de deux batteries est très importante. Le système d'après lequel le chef de batterie agissait dans le combat isolément et sous sa propre responsabilité, ainsi que cela se pratiquait de préférence chez nous comme ailleurs, ne produisait en somme, et surtout dans les grands combats, que des résultats assez médiocres, l'expérience l'a démontré. L'artillerie ne peut arriver à produire des effets considérables que si elle concentre son feu; ce but ne peut être atteint qu'en réunissant plusieurs batteries sous le commandement d'un officier supérieur de l'artillerie. En faisant abstraction de ce premier point de vue, l'on doit reconnaître que le commandant de batterie est trop distrait de sa tâche tactique par les soins qu'exigent les détails multiples de son

arme, personnel, matériel, munitions et chevaux. Il lui manque en outre dans bien des cas la vue d'ensemble des opérations qui se font sur le champ de bataille, vue que peut seul avoir le commandant supérieur de troupes et qui est indispensable pour diriger l'artillerie avec succès pendant le combat. Au point de vue tactique l'artillerie doit être commandée par un officier supérieur de l'arme, qui, délivré des mille soucis qu'entraînent les détails de la batterie, puisse se vouer à sa tâche avec toute liberté d'esprit : or personne n'est plus propre à remplir ce rôle que le chef de régiment, commandant deux batteries. Toute personne qui a suivi avec quelque attention les mouvements de l'artillerie allemande dans la dernière campagne, peut se convaincre, malgré les lignes immenses d'artillerie qui furent formées sur les champs de bataille¹, que ce n'est que dans des cas exceptionnels qu'il a été possible de réunir plus de deux batteries pour une action commune et simultanée. Les immenses lignes dont nous venons de parler se formaient et se disloquaient la plupart du temps par l'arrivée ou le départ de deux batteries à la fois. Deux batteries forment en effet l'unité d'artillerie la plus forte dont les mouvements sur le champ de bataille puissent être directement et facilement commandés par une seule personne.

La Suisse rentre dans le petit nombre d'états qui ont tenu un compte suffisant de ce fait dans l'organisation de leur artillerie.

Une autre innovation importante dans le même domaine est la répartition des 48 batteries de l'élite en huit brigades attachées elles-mêmes aux huit divisions de notre armée. Le dualisme qui existait dans notre précédente organisation entre l'artillerie divisionnaire et l'artillerie de réserve a ainsi disparu ; l'armée n'a plus de réserve d'artillerie. Cette suppression est très heureuse si l'on se place au point de vue de l'emploi le plus utile possible de notre artillerie en campagne. Ainsi que l'a démontré la dernière guerre, la nécessité d'une réserve se fait beaucoup moins sentir pour l'artillerie que pour l'infanterie et la cavalerie. Dans nombre de cas, la réserve d'artillerie arrive sur les lieux après coup, ou bien dans le cours de la bataille elle est complètement oubliée par le commandant de l'armée.

Si, après cette introduction, nous nous demandons maintenant quelles sont les règles tactiques de l'artillerie de campagne actuelle, nous voyons qu'elles sont au nombre de deux principales qui peuvent se résumer brièvement comme suit : L'artillerie doit combattre en relation continue avec l'infanterie, et dans la bataille elle doit être placée sous les ordres d'un officier supérieur de l'arme. A ces deux règles fondamentales viennent s'en ajouter un grand nombre d'autres moins essentielles.

Le but de ce travail est d'examiner de quelle manière ces deux grands principes et les règles qui en découlent doivent être compris et appliqués.

¹ Dans les journées des 14 et 16 août 1870, l'artillerie allemande forma entr'autres une ligne de 21 batteries, soit 126 pièces ; à Gravelotte une ligne de 28 batteries, 168 pièces ; enfin à la bataille de Saint-Privat, une ligne de 38 batteries, 228 pièces, qui se trouvaient serrées les unes contre les autres. (*Note du trad.*)

Nous nous permettrons, pour bien faire comprendre le système, de placer sous les yeux de nos lecteurs l'exemple d'une division de l'armée suisse au combat.

Nous nous représenterons un champ de bataille divisé en trois zones par rapport à la position de l'ennemi¹. La première zone sera celle qui comprend la distance entre 2400 m. et 1500 m. de l'ennemi. C'est la zone dans laquelle le feu de l'artillerie est seul efficace. La 2^e zone va de 1500 à 600 m.; c'est celle du feu le plus efficace de l'artillerie et celle où nos troupes commencent à essuyer le feu de l'infanterie ennemie; enfin la 3^e zone est celle du tir très rapproché de l'artillerie et de la portée normale du tir de l'infanterie.

Nous étudierons d'abord le rôle de l'artillerie dans l'offensive.

Une division de l'armée suisse est en marche contre une position occupée par l'ennemi; les troupes les plus avancées s'approchent jusqu'à la limite extérieure de la 1^{re} zone (2400 m. de l'ennemi). Ces troupes sont les têtes du régiment de cavalerie qui précède la division et fait le service d'éclaireurs; derrière le régiment de cavalerie, l'avant-garde proprement dite de la division s'avance sur la route. Elle est composée du 1^{er} régiment d'infanterie et du 1^{er} régiment d'artillerie, intercalé entre le 1^{er} et le 2^e bataillon du régiment d'infanterie. A la distance de 1500 m. derrière l'avant-garde s'avance le gros de la division dans l'ordre suivant : en tête l'état-major puis le 1^{er} bataillon du 2^e régiment d'infanterie, ensuite les 2^e et 3^e régiments d'artillerie; puis les autres bataillons du 2^e régiment d'infanterie et enfin la 2^e brigade d'infanterie.

Les têtes de colonne du régiment de cavalerie se heurtent contre des patrouilles de cavalerie ennemie, les repoussent mais essuient bientôt après le feu de l'infanterie ennemie. Notre cavalerie cherche à se renseigner sur la force et la position des troupes ennemies qui se trouvent en face d'elle : elle reconnaît bientôt qu'elle est en présence de troupes placées en avant de la ligne de défense proprement dite; elle cherche, en passant à travers ces troupes, à pénétrer jusqu'à la position de l'ennemi, observe cette position sur différents points et fait part ensuite au commandant de l'avant-garde de tous les renseignements qu'elle a pu obtenir sur la direction et l'étendue du front ennemi.

Le commandant de l'avant-garde se porte en avant avec les commandants de ses régiments d'infanterie et d'artillerie jusqu'à la hauteur des troupes les plus avancées de sa cavalerie; il reconnaît la position ennemie et donne ensuite au commandant du régiment d'artillerie l'ordre de faire avancer ses deux batteries. Le commandant du régiment d'infanterie reçoit l'ordre de développer son régiment et d'attaquer l'ennemi. Pendant que les ordres sont transmis par des guides à la colonne d'avant-garde, le commandant du régiment d'artillerie reconnaît avec son adjudant la position que devront occuper ses deux batteries. Il est avantageux, et dans bien

¹ Nous suivons en général les idées contenues dans l'ouvrage intitulé « *Studien über Taktik der Feldartillerie*, 1 heft, Berlin, 1877, von A. v. Schnell, major und Abtheilungskommandant, im I. hannoverschen Feld-Artillerie-Regiment.

des cas possible, de désigner à l'artillerie de l'avant-garde, une première position à proximité du chemin qu'elle doit suivre, d'où elle peut arriver facilement à tirer son premier coup, et où elle reste en relation intime avec l'infanterie de l'avant-garde. Une fois au clair sur la position à prendre, le commandant du régiment d'artillerie envoie son adjudant à la rencontre des deux batteries qui s'avancent au trot sur la route, afin qu'il les amène sur cette position. Les deux commandants de batteries s'avancent en tête de leurs batteries, l'adjudant leur montre la position choisie sur laquelle ils se rendent à l'allure la plus rapide possible; ils y reçoivent du chef de régiment des ordres précis sur l'emplacement de leurs batteries, le but, le projectile et la rapidité du tir. — Pendant ce temps, les deux batteries sont sorties de la colonne de marche de l'avant-garde sous le commandement du 1^{er} lieutenant le plus ancien de la batterie qui se trouve en tête, et elles s'avancent sur la route en colonne par voitures, avec les pièces en tête de la colonne. Conduites par l'adjudant de régiment, elles tournent ensuite de côté, se mettent si possible en ligne et atteignent le plus rapidement possible, avec toutes les pièces en même temps et en se dirigeant perpendiculairement sur l'ennemi, la position qu'elles doivent occuper et sur laquelle elles sont reçues par leurs chefs. Elles ouvrent immédiatement leur feu. Il arrivera fréquemment qu'un chemin plus ou moins bon conduira à la position par derrière; dans ce cas il faudra l'utiliser et alors laisser les batteries en colonne par pièces.

L'infanterie d'avant-garde s'avance sur l'aile de la position d'artillerie et attaque les troupes ennemies avec son premier bataillon déployé en tirailleurs avec soutiens et réserve; le second bataillon se développe à côté du premier. Quant au 3^e bataillon il se place dans une position de réserve derrière les deux premiers. Le régiment de cavalerie qui s'est rassemblé et qui s'est retiré en arrière de sa première position, lorsque l'infanterie d'avant-garde est arrivée, protège l'autre flanc de la position de l'artillerie.

Si l'artillerie de l'avant-garde réussit à arriver dans sa position à couvert et avec rapidité, elle ne trouvera probablement pas d'artillerie ennemie en face d'elle et elle pourra dans ce cas consacrer son feu à l'infanterie ennemie. Mais, aussitôt que l'artillerie ennemie aura ouvert son feu, la nôtre devra s'en occuper exclusivement afin de protéger notre infanterie dans ses mouvements en avant et dans ses développements. Si la distance est supérieure à 2400 m. environ, le commandant de notre régiment d'artillerie cherchera à s'avancer avec ses batteries au moins jusqu'à cette dernière distance; un combat d'artillerie à des distances plus considérables que 2400 m. n'est qu'une canonnade inutile¹.

¹ On peut cependant citer, contrairement à cette opinion, plusieurs tirs exécutés par l'artillerie allemande : A Gravelotte, l'artillerie de la garde a tiré jusqu'à 4000 pas et l'artillerie saxonne jusqu'au delà de cette distance. A la bataille de Noisseville, 31 août et 1^{er} septembre 1870, le tir de l'artillerie de campagne a été exécuté à presque toutes les distances comprises entre 3000 et 5000 pas. En plusieurs endroits du champ de bataille, les batteries allemandes ont ouvert le feu jusqu'à 4000-5000 pas dans le but de poursuivre les colonnes ennemies. La 6^e batterie de 8 cent. du

Au premier coup de canon, le divisionnaire, accompagné du brigadier d'artillerie, s'avance jusqu'à hauteur de l'avant-garde; il se rend compte d'après le maintien général de l'ennemi que celui-ci est décidé à opposer une sérieuse résistance. D'après le nombre des batteries amenées au combat, il calcule la force approximative des troupes qu'il a en présence et combine avec cet élément la direction et l'étendue du front ennemi. — Il se décide à conduire toute sa division au combat. Il s'agit maintenant d'avoir un aperçu exact des circonstances dans lesquelles se trouve l'ennemi. Dans ce but, il faut en premier lieu l'obliger à déployer toute son artillerie, afin que l'on puisse voir ce que l'on a devant soi. En même temps, il faut veiller à ce que la colonne de marche du gros puisse se mettre en formation de combat et s'avancer avec le moins de pertes possible jusqu'à portée du feu utile de l'infanterie à travers la 1^{re} et la 2^{me} zone du champ de bataille. On ne peut arriver à ce résultat qu'en mettant en action l'artillerie réunie du gros. Le divisionnaire donne donc au brigadier qui se trouve à ses côtés l'ordre de faire avancer les deux régiments d'artillerie du gros et d'engager avec eux le combat contre l'artillerie ennemie. Le divisionnaire décide en même temps le côté de la position de l'infanterie d'avant-garde sur lequel l'artillerie du gros doit se placer. Il est en général très avantageux de placer l'artillerie du gros à l'aile de l'infanterie d'avant-garde sur laquelle se trouve déjà le régiment d'artillerie de l'avant-garde. De cette manière, en effet, on tient compte du principe que l'artillerie doit être concentrée pour une action en masse et que le feu de la brigade doit être placé sous une direction unique.

Par rapport aux mouvements en avant de l'infanterie du gros qui va avoir lieu, la position de l'artillerie dans l'ordre de bataille de la division sera ou une position centrale ou une position sur les ailes. Dans le premier cas l'artillerie aura sa place, dans la disposition générale des troupes, entre l'infanterie d'avant-garde et celle du gros qui marche en avant pour une action décisive contre le point faible de la position ennemie; dans le second cas l'artillerie se trouvera placée sur une des ailes de la division.

Dans la campagne de 1870-1871, l'artillerie divisionnaire a été placée en général au milieu du front de la division; des raisons théoriques fort importantes militent en faveur de ce système. D'un côté, l'artillerie est plus rapidement en place et peut se diriger plus ou moins perpendiculairement contre l'ennemi: elle n'a pour arriver à sa position aucun mouvement de flanc un peu important à exécuter, chose que l'on évitera difficilement, si l'artillerie doit être placée sur une des ailes de la division. D'un autre côté, placée au centre, l'artillerie est reliée des deux côtés à l'infanterie; elle n'a donc pas besoin d'un soutien spécial qui est indispensable si elle se trouve sur des ailes. Non-seulement elle est mieux protégée par les troupes d'infanterie qui sont à ses côtés, mais elle peut aussi soutenir ces dernières mieux qu'il ne lui serait possible de le faire depuis une position sur les flancs.

1^{er} régiment entr'autres, observa que son tir exécuté à 5000 pas, et contre de grandes masses réunies aux environs de Colombey, produisait le meilleur effet. Hoffbauer. (Note du trad.)

Enfin l'artillerie placée au centre peut agir également des deux côtés; le point contre lequel doit avoir lieu l'attaque principale n'est donc pas trahi à l'ennemi dès le commencement du combat. Celui-ci verra ainsi moins facilement d'avance le point sur lequel peut se faire, cas échéant, une diversion de l'artillerie.

La question de la première position à faire prendre à l'artillerie du gros est en tous cas très difficile à résoudre. Sa réponse dépendra en général des circonstances particulières à chaque cas. Elle est doublement difficile à résoudre parce qu'elle doit être tranchée dans une période de la bataille dans laquelle le divisionnaire n'est en général pas encore suffisamment au clair sur les conditions dans lesquelles se trouve l'ennemi pour pouvoir déterminer déjà en pleine sécurité quel est le point contre lequel il doit marcher pour le coup décisif avec le gros de son infanterie. — Il est cependant d'une haute importance que déjà la première position de l'artillerie du gros ne soit pas trop éloignée de ce point, sans cela l'artillerie devra, dans les phases ultérieures de la bataille, faire des changements de direction qui généralement ne s'exécutent pas sans danger et, en tous cas, prennent du temps et des marches de flanc. Le divisionnaire devra toujours consulter le brigadier sur la position à faire prendre à l'artillerie du gros et aura ainsi mieux en vue le rôle que devra remplir l'artillerie dans l'exécution du plan général de bataille; le brigadier d'artillerie donnera son opinion sur le choix d'une bonne position pour son artillerie. Dans le choix de cette position, en se plaçant au point de vue de l'artillerie, il faut observer dans cette première phase de la bataille le principe que l'artillerie doit occuper, dans les limites indiquées par le divisionnaire, les points dominants du champ de bataille et que l'infanterie doit se régler sur ces positions pour ses mouvements en avant.

Lorsque l'on est d'accord sur la position, le brigadier d'artillerie donne à son adjudant l'ordre de faire sortir de la colonne de marche du gros, les deux régiments d'artillerie et de les faire avancer. L'adjudant se porte en arrière pour transmettre cet ordre; le brigadier se rend aussitôt sur la position choisie pour prendre le commandement de sa brigade, mais il laisse son chef d'état-major auprès du divisionnaire.

Les deux régiments d'artillerie dépassent au trot le premier bataillon sur la route; devant eux, galopent leurs deux commandants qui sont reçus sur la position par le brigadier et s'orientent rapidement au sujet de l'emplacement que doivent occuper leurs régiments, du but, de la distance, etc.. Les commandants de batteries précédent celles-ci et une fois arrivés sur la position, ils reçoivent de leurs commandants de régiments les ordres relatifs à l'endroit que doivent occuper leurs batteries, et vont s'y placer. Les batteries arrivent dans la position, à l'allure la plus rapide, si possible en ligne et souvent aussi, s'il existe un chemin, en colonne par pièces. Le trompette qui se trouve à côté du capitaine de chaque batterie sonne le signal « halte et commencez le feu » chaque batterie ôte les avant-trains; le capitaine se rapproche de la batterie, indique le but, le projectile et la hausse, et le feu commence sur une des ailes par quel-

ques coups d'essai, pour être ensuite continué lentement et tranquillement. Dans la règle la première position de l'artillerie du gros ne doit pas se trouver à une distance de l'ennemi supérieure à 2400 m. — Le feu doit être dirigé exclusivement contre l'artillerie ennemie; le projectile sera toujours l'obus et le but à atteindre sera d'écraser l'artillerie ennemie, afin de détourner son attention de notre infanterie qui marche en avant.

Pendant que toute l'artillerie de la division soutient la lutte, l'infanterie du gros s'avance et se prépare au combat. La situation de la division est alors à peu près la suivante : en avant, et sur l'un des côtés de la ligne d'artillerie se trouve le régiment d'infanterie de l'avant-garde ; deux bataillons déployés en tirailleurs sont aux prises avec les troupes avancées de l'infanterie ennemie, et sont justement entrés dans la 2^e zone. Le 3^e bataillon, laissé comme réserve, et formé en colonne de compagnie, se trouve à peu près à la même hauteur que l'artillerie. Sur l'autre côté de celle-ci et à sa hauteur, se trouvent les premiers bataillons du gros de l'infanterie, soit les 2^e et 3^e régiments d'infanterie qui attendent d'être employés pour l'action décisive. Le 4^e régiment marche comme réserve derrière la ligne d'artillerie. — Du premier coup de canon du régiment d'artillerie de l'avant-garde à celui de l'artillerie du gros, il faut compter au minimum $1\frac{1}{2}$ heure. Jusqu'à ce que la division soit entièrement en formation de combat, il faut environ $1\frac{1}{2}$ heure.

Sur ces entrefaites, le régiment d'avant-garde a pu repousser sur la position principale les troupes ennemies avancées, et le divisionnaire a décidé sur quel point du front ennemi il veut marcher avec le gros de son infanterie pour une action décisive. Il donne à l'infanterie du gros les ordres nécessaires pour qu'elle avance. Un mouvement en avant de l'artillerie est rendu nécessaire pour protéger cette marche de l'infanterie, et le divisionnaire donne au brigadier d'artillerie l'ordre de s'avancer jusqu'à 1800 m. environ de la position ennemie pour battre plus activement l'artillerie ennemie; en même temps il indique la direction dans laquelle doit marcher le gros de l'infanterie.

Le brigadier d'artillerie prend immédiatement ses dispositions pour faire avancer ses batteries et leur faire occuper des positions plus rapprochées de l'ennemi ; il discute ces dernières avec ses commandants de régiments réunis autour de lui et donne à ceux-ci les ordres nécessaires. Le mouvement en avant de l'artillerie a lieu par échelons de régiments, chaque échelon étant formé si possible en ligne, sinon en colonne par section; en cas d'absolue nécessité seulement, en colonne par pièces, toujours à intervalles ouverts; le mouvement doit être exécuté à l'allure la plus rapide possible. Si l'on voit que la première position a été défectueuse par suite d'une connaissance imparfaite de l'étendue et de la direction du front ennemi, il faut utiliser ces mouvements en avant pour corriger les défauts et prendre un front plus correct. Il faut tout particulièrement profiter de ce mouvement pour rapprocher l'artillerie du point du front ou des flancs ennemis contre lequel l'attaque est définitivement résolue.

Le brigadier d'artillerie se porte de rechef en avant pour reconnaître la nouvelle position; les commandants de régiments précèdent toujours leur échelon respectif. Le but demeure, comme dans les premières positions, exclusivement l'artillerie ennemie. Il est bon de diviser en un certain nombre de sections la ligne de l'artillerie ennemie et d'indiquer ces différentes sections comme but à chaque régiment; chaque régiment cherche alors à réduire son adversaire au silence en concentrant son feu soit d'une aile à l'autre, soit du centre sur chaque aile. Suivant les circonstances, au lieu de tirer en même temps contre toutes les batteries ennemies, il peut être bon de concentrer le feu de deux régiments contre la même section ennemie et de n'attaquer celle qui se trouve à côté qu'après l'écrasement de la première. — Le projectile à employer à cette distance demeure de préférence l'obus, parce que d'un côté, en lui-même ce projectile est le plus efficace contre l'artillerie, et que, d'un autre côté, avec le shrapnel on ne peut obtenir de bons résultats à une distance aussi grande. L'instruction sur le tir pour l'année 1877 indique 1800 m. comme la distance la plus grande à laquelle doivent se faire les exercices de tir à shrapnels de l'artillerie suisse. Comme dans le moment actuel de la bataille, nous nous trouvons précisément à cette distance de l'artillerie ennemie, on peut commencer à côté du tir à obus un feu à shrapnels tranquille, bien dirigé et bien observé.

Le rôle de l'artillerie offensive dans la première zone du champ de bataille, de 2400 m. à 1800 m. se résume comme suit :

Ouverture du combat par l'artillerie de l'avant-garde; mouvement en avant de toutes les batteries du gros jusqu'à environ 2400 m. de l'ennemi; ouverture d'un feu bien nourri contre l'artillerie ennemie, sous le commandement personnel du brigadier; mouvement en avant et par échelons pour atteindre une position plus rapprochée, à 1800 m. de l'ennemi; feu plus intense ici encore de préférence à obus, contre l'artillerie ennemie; en avançant feu lent et bien dirigé.

L'effet du feu de notre artillerie à la distance de 1800 m. se manifestera chez l'ennemi par l'affaiblissement de son feu qui sur certains points cessera même tout à fait. Des mouvements dans la ligne ennemie montreront que quelques pièces ou caissons ont dû être envoyés en arrière pour des réparations. Sur ces entrefaites les premiers bataillons du gros ont avancé aussi jusqu'à 1800 m. Le divisionnaire ne peut dissimuler plus longtemps à l'ennemi ses intentions relatives au point d'attaque; il donne au brigadier d'artillerie l'ordre d'employer une partie de sa brigade à préparer l'attaque du front ennemi au point où elle doit avoir lieu. Ce point se trouvera toujours ou bien sur le front ennemi, ou bien, ce qui est le cas le plus ordinaire sur un des flancs de la position ennemie. Pendant que l'artillerie obéit à l'ordre du divisionnaire, les têtes de colonnes du gros de l'infanterie pénètrent dans la seconde zone qui commence, ainsi que nous l'avons dit, à 1500 m. pour finir à 600 m. de l'ennemi. Cette seconde zone est la zone de transition entre le tir à grande distance et celui à petite distance. Notre infanterie doit la traverser le plus rapidement possible puis qu'elle ne peut encore commencer le combat. L'infanterie du gros, le premier échelon développé en tirailleurs,

suivi des soutiens en colonnes serrées, les échelons suivant en colonnes de compagnie en ligne ou en doubles colonnes, s'avance le plus rapidement possible et sans tirer, en utilisant le plus qu'elle peut les accidents du terrain. En commençant elle essuie surtout le feu de l'artillerie ennemie ; mais, à mesure que les distances deviennent plus petites, elle commence à se trouver sous le feu éloigné de l'infanterie ennemie. Dès que l'infanterie quitte les plis de terrain qui la couvrent, la musique et les tambours se font entendre : toute la ligne se trouve en mouvement. A mesure que notre infanterie s'avance, le brigadier d'artillerie concentre de plus en plus le feu de ses trois régiments contre le point d'attaque. Bientôt ses 36 pièces dirigent leur feu contre le même but. Un mouvement en avant de l'artillerie pour occuper des positions plus rapprochées de l'ennemi accompagne la concentration du feu contre le point d'attaque ; ce mouvement s'exécute par échelons. L'artillerie doit accompagner le mouvement de l'infanterie. Tel est un principe en faveur duquel parlent impérieusement les raisons théoriques suivantes : ce mouvement facilite une plus grande précision du tir ; il rend l'espace dangereux plus considérable et enfin il permet d'obtenir un plus grand effet des projectiles et surtout des shrapnels ; dans le cas où ce mouvement ne s'exécuterait pas, l'infanterie du gros en s'avancant masquerait facilement l'artillerie, ou si ce n'était pas le cas d'une manière absolue, elle se trouverait pourtant en une certaine mesure dans la ligne de tir ; l'artillerie se trouverait ainsi dans l'obligation de tirer par dessus l'infanterie ; or c'est là une chose que l'on doit éviter autant que possible par suite de raisons bien connues. — Enfin le principal motif de ce mouvement réside dans le fait qu'une action combinée et efficace de l'artillerie et de l'infanterie vers un seul but ne peut avoir lieu que si ces deux armes restent sur le terrain en relation étroite l'une avec l'autre.

Sans attendre un ordre spécial du divisionnaire, le brigadier d'artillerie fait avancer ses trois régiments dans des positions distantes de l'ennemi de 1500 à 1300 m. — Ce n'est que dans les cas où la position de 1800 m. domine tout le terrain qui est entre elle et l'ennemi, et où il n'est pas possible de trouver plus en avant une bonne position de l'artillerie qu'il est exceptionnellement permis de laisser un régiment dans la 1^{re} position. De nouveau le brigadier et ses commandants de régiment vont reconnaître la nouvelle position à occuper ; ils discutent rapidement la distance et la hausse, et ensuite les régiments arrivent dans les nouvelles positions à l'allure la plus rapide, et en échelons, si possible en lignes.

Le but est la troupe ennemie au point d'attaque ; ici il faudra de préférence employer le shrapnel ; ordinairement ces troupes seront couvertes par des abris, il s'agit donc en même temps de détruire ces derniers, résultat qui naturellement ne pourra être atteint que par un tir à obus.

Le rôle de l'artillerie dans la 2^e zone est sensiblement différent de celui qu'elle a dans la 1^{re} zone : il en est même en quelque sorte la contre-partie : Là, occupation des plus belles positions offertes par le champ de bataille, sans avoir à s'inquiéter de l'infanterie qui

suit; ici mouvement en avant vers de nouvelles positions, où qu'elles se trouvent, à hauteur de l'infanterie qui s'avance; auparavant, feu lent, maintenant feu plus rapide; auparavant but exclusif l'artillerie ennemie, maintenant de préférence l'infanterie; auparavant feu à obus presque exclusivement, maintenant de préférence feu à shrapnels; auparavant tir de l'artillerie contre toute la ligne d'artillerie de l'ennemi, maintenant concentration du feu contre les troupes qui se trouvent au point d'attaque.

Dans son mouvement contre le point d'attaque, le gros de notre infanterie parcourt le plus rapidement possible la 2^e zone du champ de bataille; son premier échelon pénètre dans la 3^e zone qui commence à 600 m. de l'ennemi. La ligne des tirailleurs ouvre son feu par groupes, et se rapproche toujours plus par sections et par saccades de la position ennemie. Les soutiens marchent après elle, la renforcent et en même temps l'allongent. Le 2^d échelon se rapproche de la ligne de feu et y pénètre peu à peu comme l'ont fait les soutiens. Le 3^e échelon et le 4^e régiment restés en arrière comme réserve sont dirigés plus près de l'infanterie qui attaque. A environ 50 m. de l'ennemi, la ligne des tirailleurs a été renforcée par tout ce qui restait des soutiens; à ce moment les commandants de chaque subdivision d'infanterie réunissent leurs hommes, se placent à leur tête, et sur toute la ligne résonne le signal « à l'assaut »; toute la ligne se précipite sur l'ennemi en poussant des hourras.

Même pendant cette 3^e période l'artillerie a une tâche très importante à remplir. Elle doit briser la résistance de l'ennemi au point où l'assaut doit avoir lieu et écraser ses troupes; sans cela l'attaque de notre infanterie ne peut réussir. Dans cette 3^e période, l'artillerie continue donc à jouer le rôle qui lui incombe déjà pendant la 2^e période; mais elle augmente ses effets par un tir toujours plus vif; de même que l'infanterie, elle augmente son feu jusqu'à son maximum d'intensité et elle doit couvrir les troupes ennemies au point d'attaque d'une grêle d'obus et de shrapnels. Aux distances de 1500 à 1200 m., l'artillerie est souvent dérangée par les mouvements de l'infanterie; des subdivisions isolées de celles-ci viennent en effet se placer dans son champ de tir, ou s'approchent tellement des tirailleurs ennemis, que, dans la fumée toujours plus épaisse provenant des armes à feu à tir rapide employées de nos jours, il est difficile parfois de distinguer les amis des ennemis. Si le cas se présente, l'artillerie ne doit pas hésiter un instant à suivre l'infanterie jusqu'à des positions plus rapprochées de l'ennemi; elle ne doit pas craindre de s'avancer jusque sous le feu de l'infanterie ennemie, à 700 m. environ. Dans la mêlée sanglante du combat, chaque arme ne doit avoir en vue que l'intérêt général et elle doit rejeter au second plan toute préoccupation de conservation personnelle. Il sera toujours bon cependant de laisser en arrière dans les positions de 1500 m. à 1200 m., au moins un régiment d'artillerie qui servira de réserve dans le cas où nos troupes seront repoussées, si l'assaut ne réussit pas.

Si l'assaut réussit, tout se résume à se maintenir avec de l'artillerie dans la position conquise. Dans le premier moment après l'assaut,

notre infanterie sera en général tellement débandée que l'on n'aura pas immédiatement sous la main une réserve organisée pour résister à un retour offensif de l'ennemi. L'infanterie a donc nécessairement besoin de l'artillerie dans ce moment-là afin de pouvoir se réorganiser sous sa protection et se maintenir dans la position enlevée. Le brigadier d'artillerie se rend de suite sur la position et y fait arriver, suivant les circonstances, une ou plusieurs batteries. Si pendant le mouvement de ces dernières, un retour offensif de l'ennemi survient, elles devront s'arrêter à l'endroit où elles se trouveront et ouvrir un feu à shrapnels et à mitraille contre les troupes ennemies.

Nous pouvons parler plus brièvement du rôle de l'artillerie dans la défensive. Ici encore nous prenons l'exemple d'une division de l'armée suisse au combat.

Le choix de la position à défendre est l'affaire du divisionnaire; il prend aussi bien les dispositions pour le groupement des deux brigades d'infanterie sur et derrière la position que celles nécessaires à un emploi efficace de l'artillerie; toutefois, ces dernières ne doivent être prises qu'après conférence et accord avec le brigadier d'artillerie.

Vu l'importance considérable que l'attaque sur les flancs, en opposition à l'attaque sur le front, a prise dans la tactique actuelle, une partie de l'artillerie devra toujours être placée sur les ailes de la position, à moins que celles-ci ne soient protégées par un terrain impraticable. Le reste de l'artillerie se placera au centre de la position. En tenant compte de notre organisation militaire, on ne fera pas mal de placer un régiment sur chaque aile et le 3^e au milieu de la position. La nécessité de laisser une partie de l'artillerie comme réserve derrière la ligne de bataille ne se fait pas plus sentir que dans l'offensive; en revanche, pour le commencement du combat, il peut être bon, dans certain cas, de tenir une partie des batteries derrière la position proprement dite, afin qu'elle ne soit pas trahie prématurément à l'ennemi. Comparée à l'artillerie dans l'offensive, l'artillerie dans la défensive offre cette particularité qu'il ne sera en général pas possible de réunir tous les régiments exactement dans la même position; il s'ensuit que la direction immédiate du feu appartiendra dans la règle aux commandants de régiments. Le brigadier d'artillerie aura le plus souvent sa place non pas auprès de sa brigade mais auprès du divisionnaire.

Le mot « l'artillerie forme le cadre et le squelette de l'ordre de bataille » est particulièrement vrai, appliqué à l'artillerie dans la défensive.

Les opinions sont partagées sur le rôle que doit remplir cette artillerie pendant que l'ennemi pénètre dans la 1^{re} zone du champ de bataille : les uns estiment qu'elle ne doit pas entrer en lutte avec l'artillerie ennemie; d'autres croient, avec plus de raison, semble-t-il, qu'il est mauvais de construire à l'ennemi un pont d'or pour traverser la 1^{re} zone, et de lui laisser commencer le combat proprement dit au commencement de la 2^e zone avec son artillerie absolu-

ment intacte. Ces points de vue contradictoires résultent du dilemme suivant dans lequel le défenseur se trouve avec son artillerie : ou bien il veut laisser son adversaire le plus longtemps possible dans l'incertitude au sujet des forces qu'il a devant lui, de la direction et de l'étendue du front défendu : or rien ne trahirait mieux la position à défendre qu'un feu d'artillerie ouvert prématurément : ou bien il a un grand intérêt à profiter de la perfection de l'artillerie actuelle, qui le rend capable d'ébranler l'ennemi déjà à une grande distance et de le rendre moins redoutable pour le combat décisif.

Le juste milieu entre ces deux extrêmes serait peut-être qu'une partie seulement de notre artillerie répondit au feu de celle de l'avant-garde ennemie. Quoi qu'il en soit, toutes nos batteries doivent ouvrir leur feu et le diriger exclusivement sur le gros de l'artillerie ennemie, dès qu'il entrera en ligne, et tant qu'il n'y aura en vue aucun but d'infanterie, car l'issue de l'attaque dépendra dans une large mesure du plus ou moins grand affaiblissement de cette artillerie pendant toute la durée de la bataille. De même la principale chose à laquelle on devra tendre dans la direction de notre feu sera sa concentration : en choisissant les positions pour notre artillerie on devra faire ensorte qu'un effet en masse contre un seul but soit possible, même lorsque nos régiments seront séparés sur le terrain.

Pendant le combat d'artillerie aux distances de 2400 mètres à 1800 mètres, le divisionnaire ennemi a fait définitivement son plan d'attaque. Ce plan se manifestera à nous par une concentration graduelle du feu de son artillerie contre un point déterminé de notre front ou de nos ailes, par la suspension momentanée du feu, qui précède le mouvement en avant de batteries isolées ou de régiments, et enfin par l'apparition de troupes plus considérables d'infanterie. Notre divisionnaire pourra facilement déduire de tous ces éléments, et en particulier de la direction prise par l'infanterie ennemie, le point probable où aura lieu l'attaque de la position. Il prendra donc sans retard ses dispositions, qui consisteront en général à faire approcher sa réserve d'infanterie vers le point menacé, et, dans le cas où il présume que l'attaque aura lieu contre une des ailes de la position, à faire arriver près de cette aile le régiment d'artillerie placé sur l'aile opposée. Il n'est en général pas très difficile, ceci est démontré par l'expérience, de retirer de la ligne du feu une section qui s'y trouve ; et il n'est pas aussi dangereux qu'on se le figure généralement, de la faire parvenir dans sa nouvelle position, même par une marche de flanc¹. Dans notre cas il vaudra cependant mieux que notre régiment d'artillerie effectue son changement de position par derrière la crête de la ligne de défense proprement dite.

Aussitôt que les commandants de régiments de notre artillerie s'apercevront du mouvement en avant de l'ennemi, ils détourneront le feu de leurs batteries de l'artillerie ennemie et le dirigeront ex-

¹ Dans la bataille de Mars-la-Tour et Vionville, 16 août 1870, comme dans celle de Borny, l'artillerie allemande a fréquemment exécuté, sous le feu de l'artillerie française, des marches de flanc et des marches obliques, sans éprouver des pertes sérieuses, ces marches peuvent donc se faire en cas de nécessité. (*Note du trad.*)

clusivement contre l'infanterie. Plus les sections ennemies s'avanceront, plus la ligne des tirailleurs deviendra épaisse, plus les sections en colonnes serrées qui se trouvent en arrière se démasqueront et serreront sur la ligne des tirailleurs, plus le feu de notre artillerie devra devenir intense. Déjà pendant que l'infanterie ennemie traversera la 2^e zone, le feu de l'artillerie devra augmenter d'intensité. Nos troupes ont en effet le plus grand intérêt à écraser l'infanterie ennemie pendant qu'elle traverse la 2^e zone, car, une fois entrée dans la 3^e zone, celle-ci quitte le rôle passif qu'elle a été forcée de jouer jusque là vu la distance, et elle jette dans la balance du combat toute la puissance de son feu. Si elle réussit à entrer dans la 3^e zone sans être ébranlée, l'issue de la bataille dépendra du combat de l'infanterie dans lequel les facteurs moraux qui de tous temps ont donné à l'attaque une si grande supériorité sur la défense, pèseront de tout leur poids. Le projectile que nous aurons à employer contre l'infanterie pendant qu'elle traverse les 2^e et 3^e zones, sera exclusivement le shrapnel ; pour repousser le dernier choc, nous pourrons aussi utiliser la boîte à mitraille.

Si l'attaque réussit et si nos troupes doivent évacuer leur position, notre artillerie placée au centre se retirera sans cesser son feu, avec les prolonges déployées, à une allure lente et en demeurant à la même hauteur que l'infanterie, et elle repoussera les troupes ennemies qui serreront de trop près. Les batteries ou les régiments placés sur les ailes se retireront au contraire à une allure rapide, pour prendre en arrière des positions d'où ils pourront protéger la retraite de la division battue, mettre une limite à la poursuite de l'ennemi ou même, dans certain cas, former le centre d'une nouvelle résistance.

Tels sont, sous une forme plus ou moins concrète, les principes les plus importants qui régissent l'emploi de l'artillerie de campagne actuelle. Plusieurs de ces principes sont discutables, d'autres ne paraissent justes, comme règles générales, que dans une mesure restreinte. Mais il en est un qui est incontestable, c'est qu'il n'y a qu'une seule tactique, savoir celle des armes combinées. Maintenant plus que jamais, l'officier d'artillerie ne doit pas se contenter de connaître son arme seule, il doit se familiariser aussi avec l'emploi tactique de l'infanterie puisqu'il est appelé à la soutenir et à la protéger¹. Sur le champ de bataille, l'infanterie et l'artillerie doivent se compléter mutuellement en se prêtant un fidèle concours ; or la nécessité du moment ne doit pas les unir seulement pour un instant,

¹ Dans ce but, il est vivement à désirer que les différentes armes aient plus souvent l'occasion de manœuvrer ensemble en dehors des rassemblements de division qui ne reviennent que de loin en loin. Beaucoup d'officiers d'artillerie n'ont *jamais* eu l'occasion de participer à des manœuvres avec l'infanterie ; nous connaissons plusieurs chefs de batterie qui sont dans ce cas, et qui, par conséquent, en cas d'action sérieuse, seraient fort embarrassés de remplir convenablement leur rôle. Il semble qu'il y aurait un moyen bien simple de parer à cet inconvénient, qui consisterait à avoir plus souvent des cours de répétition simultanés d'infanterie et d'artillerie, sur la même place d'armes, comme cela a eu lieu entr'autres à Bière l'automne dernier, ou à avoir des manœuvres combinées à la fin des écoles de recrues. (*Note du trad.*)

et nous ne pouvons faire d'autre souhait en terminant que celui de voir se resserrer entre les deux armes les liens de la camaraderie qui ont à leur base l'estime réciproque jointe pour chacune au désir de pouvoir et de vouloir le plus possible dans sa sphère d'activité et dans la limite de ses forces.

NOUVELLES ET CHRONIQUE

ORIENT. — Il ressort de comptes-rendus officiels que le nombre des Russes tués ou blessés pendant la guerre qui vient de se terminer, s'élève à 89,304 officiers et soldats.

Le nombre des généraux qui figurent dans ce chiffre est de 21 dont 10 tués et 11 blessés. Un prince de la famille impériale et 34 membres de la noblesse russe sont morts sur les champs de bataille.

Parmi les blessés, 36.824 sont déjà complètement rétablis, et 10,000 autres seront en état de quitter les hôpitaux d'ici à quelques semaines.

121 hommes étaient prisonniers des Turcs au moment où l'armistice a été conclu.

Le nombre des Russes tués ou blessés est très considérable relativement au nombre total des combattants ; le sixième des hommes qui ont combattu a été tué ou blessé. Dans les grandes batailles de la guerre franco-allemande, la proportion a été à peu près la même ; elle a été d'un sixième dans les batailles de Wœrth et de Spicheren, et d'un huitième dans celle de Thionville et de Mars-la-Tour. A Gravelotte, elle n'a été que d'un onzième et à Wissembourg d'un douzième. Dans quelques-unes des grandes batailles du commencement de ce siècle, les pertes ont été beaucoup plus considérables relativement au nombre des combattants ; la proportion a été d'un tiers à Salamanque, à Borodino et à Eylau, d'un quart à Marengo et d'un cinquième à Friedland.

Les comptes-rendus officiels russes montrent aussi que, parmi les blessés admis dans les hôpitaux, un sur onze est mort de ses blessures.

Pendant toute la campagne, deux soldats seulement ont été punis de mort, un pour désertion, l'autre pour vol accompagné de violence. Ce dernier avait, comme on sait, attaqué sur le pont de Simnitsa à Sistova, M. Pognon, correspondant de l'Agence Havas au quartier-général russe.

On a constaté, en outre, que 20,000 récompenses, consistant en décorations, promotions et gratifications, ont été décernées aux troupes, et que le plus grand nombre a été accordé au 8^e corps qui a défendu longtemps le défilé de Chipka.

A Paris, chez TANERA ; à Lausanne, chez B. BENDA, éditeurs

GUERRE D'ORIENT

EN 1876-1877

Esquisse des événements militaires
et politiques

par

Ferdinand LECOMTE,

colonel-divisionnaire.

Tome I^{er}, in-8° avec 3 cartes, 6 francs.

Le Tome II^{me} paraîtra prochainement.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE A. BORGEAUD. — CITÉ-DERRIÈRE, 26.